

Envoyé par Marcelle
les derniers jours de sept. 09
(Je ne connais pas les

nistes les plus fondamentales. Elle veut « arracher à chaque geste sa part d'éternité » et « réintroduire l'Esprit dans toute recherche ». Elle me fait songer aux vœux de Paul Claudel de ne jamais ajouter de l'Obscur à la nuit déjà régnante. Comment ne pas l'approuver ?

Lika SPITZER, **Peut mieux faire** (Collection du Club des Poètes) 12 €

Poèmes en prose de belle facture et très éloignée (quel bonheur !) des narcissismes faciles. Son humour (« Je fais partie de ces personnes qui n'ont pas envie de travailler quand il fait beau et qui ont envie de se coucher quand il pleut ») la rend sympathique. Elle est parfois sage et souvent d'une terrible lucidité. Si elle avoue avoir, dans sa jeunesse « jeté beaucoup de perles aux cochons, de fausses perles bien entendu », elle nous propose aujourd'hui des pépites authentiques.

Jacques GOORMA, **Le Séjour** (Arfuyen) 12.€

Exécuteur testamentaire de Divine, la fille du grand poète Saint-Pol-Roux, Jacques Goorma est un poète rare, capable de comprendre avec le cœur « Des choses qui attendent que des mains ensoleillées viennent plonger dans le ventre de la nuit ». Il sait que « le séjour est le silence du monde » et que l'essentiel se joue « derrière les yeux ». Un auteur qui écrit « Le secret c'est l'ombre. Et le secret de ce secret, c'est la lumière » est, justement, un vrai miracle à saluer ! Superbe.

GUY ALLIX A LU POUR VOUS :

Annie ERNAUX, **Les Années** (Gallimard, 2008), 17 €

Voilà l'un des meilleurs livres de l'auteur de *La Place* qui s'était parfois, de mon point de vue, un peu égarée ces derniers temps. Un livre qui sonde à nouveau, et avec une infinie justesse, une infinie mesure, une certaine mémoire sociale. Cette traversée de « toutes les images » (images lentes d'abord puis de plus en plus saccadées, rapides, accélérées) fait revivre tout un monde disparu – et trop absent – pour ceux qui l'ont partagé. Elle fait revivre, avec le point de vue aussi les grands et petits moments de plus d'un demi-siècle passés au crible d'un « il » inconnu jusque là chez l'auteur et qui se fond dans une « totalité indistincte » quand le passé s'efface vertigineusement : « L'arrivée de plus en plus rapide des choses faisait reculer le passé »...